



Maurice Kufferath

Directeur du théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Vous me demandez ce que je pense de l'influence allemande au point de vue intellectuel et plus spécialement au point de vue musical. Pour le moment, je suis au cœur de la forêt de Compiègne, tout absorbé par l'influence des arbres et je la trouve infiniment supérieure. Ah ! la belle forêt ! La suprématie mondiale de l'esprit germanique m'apparaît comme une chose vaguement ridicule. Cliché à l'usage des hommes politiques et des chefs d'Etat. Ces sortes de formules toutes faites n'ont généralement aucune pertinence et n'ont par conséquent aucune portée. Nous saurons dans vingt ans si l'esprit germanique a su maintenir à l'aurore du vingtième siècle la supériorité qu'il avait acquise pendant une partie du siècle passé. L'influence des ses grands poètes symphonistes a été incontestablement universelle. Elle a renouvelé toute l'esthétique musicale depuis un siècle. Qu'en est il aujourd'hui ? Qu'en sera-t-il demain ? Tout ce que je sais, c'est qu'en dépit d'une filiation indéniable et aisément reconnaissable quand on se reporte à Beethoven et à Wagner, votre jeune école musicale française est singulièrement vivace et novatrice et qu'elle se dégage de plus en plus des éléments germaniques pour redevenir très nettement originale. L'école russe répudie très catégoriquement l'esprit germanique. Les Scandinaves sont restés fidèles à leurs sources nationales ; les Italiens cherchent ; les Espagnols en font autant. Alors ?

Hans de Bulow avait pu dire, il y a une vingtaine d'années, que la meilleure musique allemande se faisait alors à Paris. Aujourd'hui, il dirait peut-être que la plus mauvaisé musique se fait à Berlin.



M. L. de La Laurencie

Issue du mouvement romantique, l'influence exercée en France par la musique allemande a été profonde.